



Lu pour vous

HISTOIRES D'OUTRE-TEMPS

Je pense que nos lecteurs seront intéressés par cette rétrospective d'histoires qu'on ne se raconte plus aujourd'hui. En 1950, 25% des actifs français vivaient de l'agriculture contre 3% aujourd'hui. La France profonde avait une importance qu'elle a perdue de nos jours, suite aux départs massifs vers les villes. De plus, avec la civilisation de loisirs et les médias, la spéléologie s'est fait connaître de beaucoup, ce qui lui a fait perdre une part de son mystère, gâchant ses vertus premières.

Quand lycéen, j'allais fureter dans l'arrière pays varois j'ai entendu des histoires comme celles qui suivent. En 1957, quand j'allais explorer sur le Plan de Canjuers, nous dormions dans la paille de la bergerie de Sardon, dont l'occupant était le père *Martin* qui avait accompagné Martel en 1905 dans sa descente du Verdon. Ses histoires avaient une saveur aujourd'hui perdue.



Le village de Banon, au cœur du « Haut-Pays » de Giono, a encore gardé un peu de son authenticité.

EXTRAIT DES ALPES DE LUMIERE (n°16, nov. 1959)

« Les grandes épopées que l'on s'aventurait encore à lire dans mon enfance (Virgile, Dante ou Mistral) avaient toutes des histoires ténébreuses qui se déroulaient dans le cadre de mystérieuses grottes où vivaient des êtres d'un autre monde. Le soir à la veillée, ou encore lors des travaux des champs, mes anciens me racontaient eux aussi les caverneries de l'histoire locale. Que n'ai-je alors noté tout cela sur quelque précieux carnet, puisque je n'avais,

quelques terres dans le quartier, me parlait inmanquablement de ce trou, lorsque notre vieille mule tirait notre charreton vers ces bois. Il me parlait du dangereux entonnoir qui précédait l'abîme, et le long duquel rien ne pourrait me retenir, si un jour je m'y aventurais ; il me décrivait la mort affreuse que je ferais en dégringolant « sans jamais m'arrêter », dans cette épouvantable cachemaille ! Nous étions élevés, et c'était la sagesse, dans la terreur des gouffres.

Il était normal que, lorsque commencerait à pointer l'âge de raison, quelque vingt ans plus tard, je n'eusse qu'une envie, celle d'être spéléologue, par esprit de contradiction. Et c'est ainsi que je revins un jour à l'aven de Coutin, que j'y descendis et que par extraordinaire, j'en ressortis. Etant descendus six, nous ressortîmes même sept, ce qui donna au brigadier *Guillemet* l'occasion d'un rapport sensationnel ! Il relatait comment nous avions rencontré en bas du trou un personnage qui nous y attendait depuis au moins cinquante ans. L'imagination



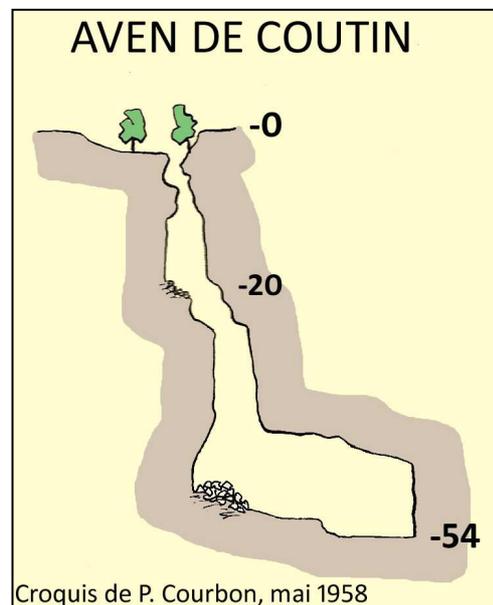
Photo de 1957, les dernières chèvres de la Bastide de Sardon et du père Martin, avant la création du camp de Canjuers 12 ans plus tard.

Je reproduis ci-après les lignes écrites par **Pierre Martel** (1923-2001), fondateur de l'association *Les Alpes de Lumières*, curé-spéléologue, comme Pierre Gallocher (1921-1995) ou Benoît Decreuse. Elles ont pour cadre le *Haut Pays* de Giono : la Montagne de Lure et le Plateau du Vaucluse.

comme beaucoup de fortes têtes, qu'une noix de cervelle ! »

L'Aven de Coutin

« Il y avait dans les collines de Banon, au quartier de Coutin, un gouffre célèbre, où tous les charretiers allaient autrefois jeter leurs bêtes mortes. Mon grand-père qui avait



des gens de Banon fut même un précieux moyen d'investigation, car ils identifiaient tous *parfaitement*, dans le soulier, le crâne humain et les quelques ossements de brebis et de cheval que nous avons remonté, les restes d'un malheureux compatriote du début du siècle qui avait eu quelques chagrins particuliers et dont on avait noté alors la disparition !

Mais, je n'ai pas épuisé l'histoire de l'Aven de Coutin, du moins telle que me la racontait le père *Martin-Delhomme*. Il y avait eu autrefois à Banon, du temps de l'un ou l'autre Napoléon, un triste personnage qui, on ne sait à la suite de quelle fantaisie, avait eu l'idée de trucider son voisin. Il s'enfuit, fut dénoncé, poursuivi, arrêté, traduit en justice et condamné à mort. La veille du jour néfaste, un magistrat proposa de laisser le condamné choisir entre deux peines jugées équivalentes : ou essayer la guillotine, ou se laisser descendre au bout d'une corde dans l'Aven de Coutin, d'où il serait retiré mort ou vif au bout de 24 heures. Le condamné préféra sans hésitation la guillotine ! »

NDLR : Il y eut aussi l'histoire de l'aven du Caladaire à Montsalier, près de Banon, où en 1946 les premiers explorateurs trouvèrent au bas du puits d'entrée un cadavre humain et des brodequins. Deux histoires se branchent sur cette découverte. Les brodequins indiquèrent qu'on avait là le cadavre d'un cantonnier (Caladaire en Provençal) disparu bien longtemps auparavant, sans doute précipité dans le gouffre par un mari jaloux et éconduit ! Par contre, Pierre Martel nous raconte l'histoire du charbonnier Donat précipité dans le gouffre par des charbonniers auxquels il aurait dérobé du bois.

Interdit aux enfants!

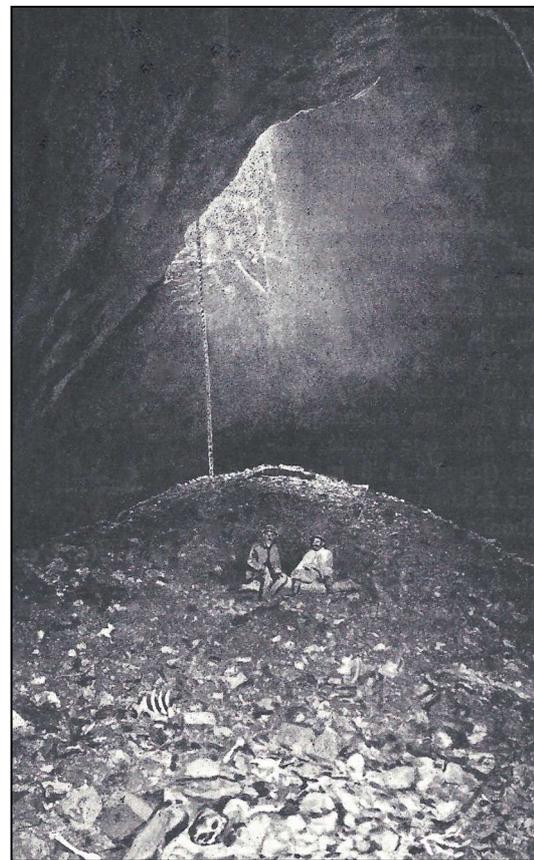
« Interdit à tout bon chrétien, l'accès à ces trous ! Je me rappelle encore les récits de notre berger, *le Bonnet* ; il nous en parlait le soir dans la demi-obscurité qui créait un climat favorable à ses noires histoires.

*J'étais alors berger du côté de Saint-Christol, il y a là des trous épouvantables, dont il ne faudrait pas t'approcher, mon petit. Tous ceux qui s'en sont approchés y sont tombés et on ne les a plus revus. Il n'y en a qu'un, un monsieur de Paris * qui avait toujours un chapeau de paille, qui vint autrefois descendre avec des cordes et des échelles*

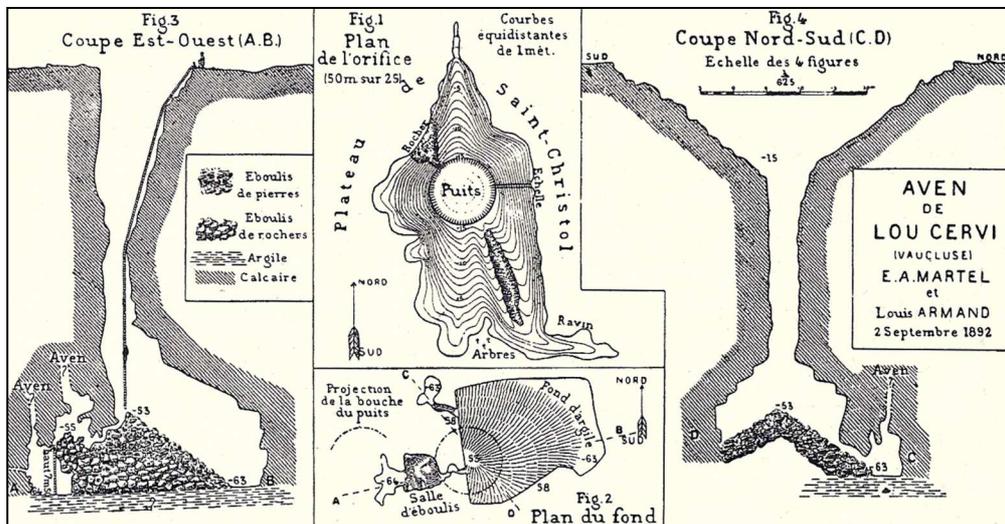
et qui en ressortit. Mais, il n'était certainement pas bien normal. On m'a dit qu'il avait laissé au fond de l'Aven de la Servi, dans une sorte de niche, une bouteille de champagne et un mot de bienvenu pour celui qui y redescendrait le premier après lui !

*Nous reproduisons l'annotation de P. Martel : *Ce Monsieur de Paris, c'était Edouard-Alfred Martel ; ce fou de génie d'une France Ignorée à qui la sérieuse Académie des Sciences décerna le titre de « bienfaiteur de l'humanité ». Fondateur de la Société de Spéléologie, Président de la Société de Géographie, administrateur du Touring-Club de France, directeur de la revue La Nature, président du Comité Français de l'Hydrologie Scientifique, membre du Conseil Supérieur de l'Hygiène et de dix autres conseils, commandeur de la Légion d'Honneur, ce qui voulait dire alors quelque chose, titulaire de vingt médailles d'or, de dix décorations étrangères, un poète qui allait chercher son inspiration dans la « sournure » (Obscurité, du Provençal *sourne* = sombre).*

NDR : Et dire que nous sommes scandalisés par nos politiques qui multiplient les mandats !



Le très vaste abîme de la Servi ou lou Cervi, exploré par Martel, juste après avoir vaincu le puits de 163 m du Gouffre Jean Nouveau, le 31 août 1892. Il faudra attendre de Joly pour descendre un puits plus profond aux échelles (190 m au Dupont-Martin en 1929)



L'Abîme de Cruis vu par Pierre Martel

Pierre Martel, nous conte ensuite plusieurs histoires du *Haut-Pays* de Giono. Je vous livre la plus intéressante, elle concerne l'Abîme de Cruis, sis à la Montagne de Lure ; lui aussi exploré par E.-A. Martel, il a été décrit par de nombreux historiens de la Provence.

« Déjà narré par Papon, du temps de Louis XVI, un prêtre s'était fait descendre au bout d'une corde au fond de cet abîme. Il ne vit dans

les hiboux et autres oiseaux nocturnes qui voltigeaient autour de lui, que des spectres affreux. A une époque où l'imagination était continuellement échauffée par les contes absurdes de sorciers et de revenants, l'illusion fut si forte que le bon prêtre en perdit l'esprit et resta fou toute sa vie.

L'historien Pelloux relate qu'une exploration eut lieu à la fin du XVIII^e siècle : *Vers la fin du siècle dernier, M. Verdet, d'Ongles put y faire plusieurs fois des observa-*

tions intéressantes. Il descendit jusqu'à 66 m, y resta une heure sans que sa lanterne s'éteignit et sans qu'il éprouvât la moindre gêne à respirer. Il constata que le thermomètre qui marquait 22° à l'orifice était descendu à 8°. Mon grand père qui l'avait connu aurait eu des doutes sur l'honorabilité de ce Verdet.

Une « descente de police » eut lieu en 1870. Une femme du pays, chrétienne couci-couça, avait disparu dans des circonstances mystérieuses. Le bruit courut qu'elle s'était jetée dans le trou, sans doute pour expier ses fautes ou en cacher quelques unes. Ce qui est certain, c'est qu'on avait trouvé au bord du gouffre des effets lui ayant appartenu. Une descente fut organisée par la maréchaussée, mais au fond, rencontré à 42 mètres, on ne trouva aucune trace de l'intéressée. On ne sut que plus tard qu'elle était plus vivante que jamais et qu'elle avait procédé à cette habile mise en scène à l'usage de son infortuné mari...

Les historiens locaux nous apprennent aussi qu'une nuit d'orage, l'Abîme de Cruis avait englouti un berger et tout son troupeau. Les habitants de la contrée décidèrent d'en finir : ils dérivèrent dans l'abîme les eaux d'un torrent voisin et peu à peu, les alluvions le remplirent jusqu'au bord ».

L'Abîme de Cruis vu par l'autre MARTEL (France Ignorée, p. 147)

« Cet aven est marqué sur le 80.000^e, très célèbre par ses légendes et les tentatives de descente dont il a été l'objet. On lui prêtait 33 m de diamètre et 66 m de profondeur : or l'orifice ne mesure que 10 m sur 8 et la profondeur est limitée à 12 m (4 sept. 1892) ; en bas deux vipères ».



Martel nous narre ensuite l'épisode de 1870, celui du berger englouti avec son troupeau et quelques légendes colportées par la rumeur... En 1913, nous l'avons trouvé dans le même état qu'en 1892.

Ce qui reste de l'Abîme de Cruis en 2014 : une dépression de moins de 5 m de profondeur où a poussé la végétation.



NDRL1 : En 2014, le gouffre est toujours marqué (Aven obstrué) sur la carte IGN au 1/25.000, 1 km au nord du village de Cruis, près de l'ancienne bergerie appelée Jas Andrieu. J'y avais été vers 1957, c'était encore un petit gouffre de moins de 10 m de profondeur. En 2014, ce n'était plus qu'un effondrement d'à peine 5 m de dénivellation.

NDRL2 : Les histoires de jeunesse de Pierre Martel me rappellent les réactions de ma mère qui ne comprenait pas ma passion naissante pour les cavités. Pour se consoler, elle disait : *Enfin, je préfère qu'il aille faire ça plutôt que d'aller traîner dans les bars !*

Textes rassemblés et commentés par P. Courbon

Paru dans l'Anar'bull n° 37, janvier 2015